

//////
sion prodigieuse : il semble que ce soit à force d'être humaine, qu'elle se rapproche du divin.

Un grand prélude exprime la montée des peuples vers la montagne sacrée : humanité barbare, mue par des forces pathétiques et houleuses, une gradation vocale et symphonique de toute beauté. Puis les béatitudes fusent, l'une après l'autre, exprimées dans une splendide nudité par la voix désincarnée du Christ, commentées musicalement par un trio d'anges féminins, absorbées par la voix unanime des chœurs. Chaque béatitude est développée suivant un plan entièrement différent et dans le climat expressif qui lui est propre — ce qui confère à l'ensemble de l'œuvre une variété, une richesse, une puissance d'évocation entretenue surprenantes. Un puissant Jubilaire couronne l'œuvre dans une noble joie. Pendant près de deux heures, sans interruption, l'oratorio saisissant par le tréfonds le drame moral humain, nous fait assister aux oscillations multiples entre les aspirations du monde et la pensée divine. La partition figure ainsi un gigantesque temple, une cathédrale à huit nefs, une fleur architecturale doublement crucifère, où huit fois consécutives une foule se pressant trouve au centre la claire parole.

Une très grande œuvre, qui paraît, quand on tourne la dernière page, irradier d'une subtile lueur — comme s'il y avait dans sa création quelque chose de prédestiné.

Et peut-être la seule partition d'Oratorio moderne que nous puissions, tant par sa musicalité propre, que par l'inspiration continue qui l'anime, opposer aux grands oratorios classiques.